

Calvi

corse matin
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

CALVI



CALENZANA

Une nouvelle saison s'ouvre dans les refuges du GR20



La dépose est toujours un moment délicat.

Le GR20 sort peu à peu de la torpeur de l'hiver pour basculer dans la saison haute. Depuis quelques jours, les gardiens ont retrouvé leur refuge de montagne. De nombreuses opérations d'héliportage ont eu lieu la semaine dernière, afin d'acheminer le matériel et les vivres nécessaires. Jeudi et vendredi dernier, c'était au tour d'Ortu di u Piobbu et de Carrozzu d'être approvisionnés. Les deux premiers refuges du parcours sont situés sur la commune de Calenzana et



Des bénévoles aident les gardiens à ranger les tonnes de marchandises.

accessibles en quelques minutes de vol depuis la piste hélicoptère de Bonifatu.

Sur le parking de l'auberge de la forêt, un petit monde s'affaire aux derniers préparatifs. Le gardien de Carrozzu, Piero Griscelli, et celui d'Ortu François Fani, bouclent leur cargaison respective avant l'arrivée de l'hélicoptère en charge de leur transport. En totalité, c'est une quarantaine de rotations qui doit être effectuée dans la journée.

Les palettes de marchandises, ou bien les « big-bag » en plastique blanc, ne doivent pas excéder les 800 kg. Ils contiennent des boîtes de conserve, des boissons allant du soda à la bière en passant par l'eau et le vin, ainsi que toutes sortes de produits non périssables en quantité suffisante pour durer plusieurs mois.

Bénévoles à la rescousse

Dans les filets de l'hélicoptère, également, des bouteilles de gaz, des tentes de camping, des produits d'entretien, du matériel de réparation et les effets personnels des gardiens. Les agents du Parc naturel régional et les gardiens

ont mutualisé ce coûteux mais indispensable moyen de transport.

Durant les quatre mois que dure une saison sur le GR20, chaque refuge se transforme en un petit village pouvant accueillir, chaque soir, jusqu'à une centaine de randonneurs. Et l'isolement des sites est à la mesure de l'autonomie que doivent avoir ces refuges de montagne.

Le jour de l'hélicoptage est un jour attendu mais redouté par les gardiens de refuge. Il est l'aboutissement d'une longue préparation et d'une logistique complexe. Le transport de marchandises par hélicoptère a aussi sa part de risque, au sol comme en l'air, et dépend fortement des conditions météo.

« Nous sommes soulagés lorsque toutes les marchandises ont été dé-

posées au refuge et que l'hélicoptage s'est bien passé, confie Piero Griscelli. Le rangement et la mise en place prennent ensuite plusieurs jours mais on fait ça tranquillement, sans stress. »

Comme chaque année, les bénévoles sont nombreux à se rendre à Carrozzu pour donner un coup de main le jour de l'hélicoptage. Les rotations aériennes

s'enchaînent toutes les dix minutes et il faut, à chaque fois, vider l'aire de dépose avant l'arrivée d'une nouvelle palette. Ce sont ainsi plusieurs tonnes de vivres qui sont déplacées.

De son côté, le PNRC hélicopte le gaz, les tentes, les produits d'entretien dont les agents vont avoir besoin durant la saison. Ces derniers sont trois à se relayer tous les quatre jours, dans chaque refuge, pour assurer l'accueil des randonneurs, les informer, leur indiquer l'emplacement de leur bivouac et entretenir les lieux.

Des métiers d'exception

Le gardien à proprement parler n'est plus en charge que de la restauration et de l'épicerie lors-

qu'elle existe. En moyenne, un repas est facturé une vingtaine d'euros tandis que le petit-déjeuner varie de 8 € à 10 €. L'emplacement de la tente, soit 7 €, l'éventuelle location d'une tente pour 8 € ou l'accès au dortoir du refuge pour 15 € sont des services facturés directement par le Parc et prépayés sur internet la plupart du temps.

À Ortu di u Piobbu, l'hélicoptère a effectué une quinzaine de rotations pour approvisionner le gardien. François Fani s'est aussi fait livrer deux cabanes préfabriquées qui serviront à entreposer du matériel et des vivres. Le gardien s'est entouré de deux salariés à plein temps mais aussi de plusieurs poules en charge de pondre et d'éliminer les biodéchets. La liaison internet par satellite a pu être rétablie malgré les mauvais temps et, déjà, les randonneurs sont parfois plusieurs dizaines à se lancer sur un parcours encore bien enneigé.

Sur son site internet, le Parc naturel régional de Corse met en garde sur l'enneigement jugé exceptionnel pour une fin mai. En Balagne, la seconde étape nécessite de franchir des nevés sous la

bocca Piscighja ; mais c'est surtout sur la troisième étape, dans la montée de la Muvrella, que l'usage d'un piolet de crampons est recommandé. La suite du parcours, direction Vizzavona, est encore plus difficile à négocier.

Tous les 15 jours environ, le muletier Alain Castellani s'achemine vers les deux refuges GR20 de Balagne pour y récupérer les poubelles. Le tri des emballages,

du verre et du carton est effectué même là-haut et il faut souvent quatre à cinq mules pour tout redescendre. Le muletier en profite parfois pour ravitailler les refuges en fruits et légumes frais, lorsque ce n'est à dos d'homme que le trajet est effectué.

Dans la fraîcheur des montagnes, à plus de 1 200 mètres d'altitude, ce quotidien d'exception dure de fin mai à début octobre. Plus qu'un simple métier, c'est un choix de vie et un engagement permanent. « Il faut aimer les gens comme il faut aimer l'endroit que tu gardes, affirme le gardien de Carrozzu. Ce n'est pas toujours évident, car on vit et on travaille au même endroit. Les journées ne s'arrêtent donc jamais et à la fin de la saison, on est épuisés. Puis, après quelque temps, on n'a qu'une envie, c'est de remonter au refuge. »

JEAN-FRANÇOIS PACELLI



Depuis Bonifatu, l'hélicoptère se prépare à transporter les cargaisons.

PHOTOS J.-F. P.